

TRACÉS 20

140^e année / 17 octobre 2014
Bulletin technique de la Suisse romande



DOSSIER

EN MARGE DE L'EXPO 64

*Littoral lausannois, Exnal, quartier
modèle, Théâtre de Vidy, habiter en 64*

ACTUALITÉS

BAS SMETS À BORDEAUX

PARC DE TOUR & TAXIS, BRUXELLES



Ce projet réaffecte un terrain industriel de 45 hectares en nouveau quartier central de la capitale. Le Bureau Bas Smets a été mandaté pour la réalisation d'un grand parc de 12 hectares¹.

La lecture du territoire a révélé une hydrographie spécifique autour de Bruxelles. Le territoire n'est pas caractérisé par une topographie prononcée, d'où résulte une hydrographie ramifiée drainant les eaux pluviales vers le fleuve de la Senne. La ville a perdu son fleuve central lors de sa canalisation sous le centre-ville, mais les affluents sont encore apparents. Huit d'entre eux récupèrent aujourd'hui les eaux pluviales et relient un grand nombre d'espaces verts en un système de parcs traversant le territoire. Les grands parcs de Bruxelles créés au cours du XIX^e siècle renforcent la topographie de ces vallons secondaires. L'ensemble des parcs et des espaces verts, reliés par leurs affluents, offre une nouvelle image et révèle le Paysage Exemplaire du territoire bruxellois.

Le site de Tour & Taxis se trouve sur le versant ouest de la vallée de la Senne et s'inscrit dans ce système d'affluents. Il récupère les eaux pluviales entre la place Bocksteal et le canal. Le terrain actuel avait été aplani et imperméabilisé par l'apport de graviers pour l'organisation d'événements sur le site.

Dans un premier temps, la couche supérieure du terrain est décapée et filtrée en différents composants: terre végétale, sable et graviers. Sans apport de nouveaux matériaux, ces déblais sont utilisés pour remodeler le site à l'image d'un paysage vallonné. Les eaux pluviales sont ainsi récupérées au niveau le plus bas, en-dessous de deux grandes pelouses, dans deux bassins de rétention créés avec les graviers réutilisés. Une fois la topographie modifiée, des arbres sont plantés sur le coteau du vallon.

Par la suite, la plantation de trois mille arbres pionniers garantit une présence végétale dès l'ouverture du parc. Pendant la construction des bâtiments sur le site, ces arbres créent un écran vert tout en améliorant la qualité du sol. Ils préparent ainsi le terrain pour les arbres plus exigeants et à croissance plus lente, plantés sur une trame plus large. Après le chantier des bâtiments, ces arbres pionniers seront éclaircis afin de créer des vues et des passages.

Par la récupération des matériaux sur place et l'usage des espèces pionnières, le projet devient un véritable parc évolutif.



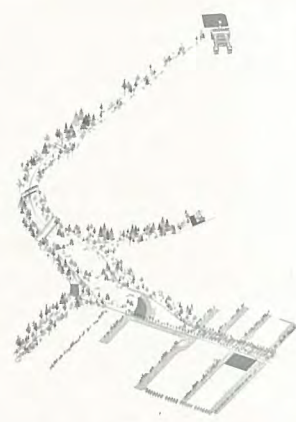
A Cadrage: la ville de Bruxelles se situe dans la vallée de la Senne, mais son fleuve est canalisé.



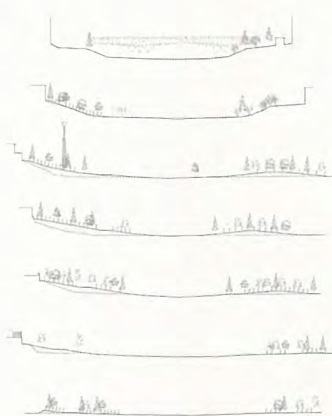
B Lecture: lecture des cours d'eau et des affluents à l'échelle du territoire.



C Paysage Exemplaire: les affluents de la Senne relient les espaces verts et ouverts existants en un système cohérent, capable d'organiser le territoire.



D Figure Paysagère: le site de Tour & Taxis est conçu comme un affluent de la Senne, reliant la place Bocksteal au canal à travers un parc de douze hectares.



E Ecriture: l'ancien terrain industriel avait été aplani, le projet du parc le convertit en paysage vallonné, à l'image des parcs de Bruxelles.



F Perception: recherches sur l'évolution de la végétation à travers le temps, les saisons et les usages du parc.

¹ Le texte et les légendes de cette page sont tirés du catalogue de l'exposition *Paysages 3 expositions*, réalisé par le Bureau Bas Smets. Les images ont été fournies par le Bureau Bas Smets.

ACTUALITÉS

VAN EYCK, LE PLAT PAYS, ALAIN ROGER ET GOOGLE EARTH

Bas Smets s'expose à Bordeaux



(Photo © Rodolphe Esche)

Après Anvers et Charleroi, c'est à Bordeaux que le jeune « architecte de paysage » Bas Smets présente son exposition intitulée simplement « Paysages ». Au prolifique centre d'architecture Arc en rêve, les visiteurs peuvent découvrir jusqu'au 9 novembre l'approche précise, articulée et efficace du Flamand.

Profitant de la biennale d'architecture bordelaise Agora, dont le thème portait cette année sur l'espace public, le centre d'architecture Arc en rêve présente une très belle exposition sur le travail du Bureau Bas Smets. Conçue par l'architecte paysagiste pour le Campus des arts international de Singel à Anvers, l'exposition *Paysages* est à l'image de son auteur : précise, sobre et élégante. Quarante-trois plaques en aluminium brossé suspendues retracent les sept différentes étapes de cinq projets menés

par l'agence bruxelloise depuis 2007¹, année où Bas Smets quitte Michel Desvigne et Paris pour lancer son propre bureau à Bruxelles. De courts textes décrivent l'essence même de ces étapes qui mènent la commande d'un *Paysage imaginé* à un *Paysage réalisé*. Ce dernier – loin d'être le centre ostentatoire de l'exposition – s'affiche au fond de la salle par de petites séquences photographiques d'ambiance des projets au fil des saisons. Seule la dernière pièce fait écho à la grande échelle, celle de prédilection du paysagiste : les projets réalisés sont projetés sur trois parois et « acquièrent enfin des couleurs, des odeurs, une texture et une bande son »².

L'exposition *Paysages* ne montre pas des réalisations, mais elle plonge le visiteur au cœur de la structure mentale et de la démarche paysagère du bureau. Et c'était bien la volonté de Bas Smets : « Lorsque deSingel m'a invité

à réaliser une exposition, j'ai voulu faire deux choses : un retour sur nos projets et prendre du recul ; montrer et réaliser une sorte de recherche sur nos travaux, nommer la manière dont nous les menions. »³ Cette introspection, ce retour réflexif commence pour Bas Smets par redonner un sens au mot paysage, trop souvent galvaudé : « Cette exposition est aussi l'occasion de se poser la question fondamentale de ce qu'est un paysage. Aujourd'hui, chaque architecte décrit son bâtiment comme un paysage, tout devient paysage. » >>>

1 Le réaménagement du centre d'Ingelmuster en Belgique, le Parc des Ateliers à Arles, l'Autoroute A11 entre Bruges et Knokke, le projet « 55 000 HA pour la nature » à Bordeaux et le Parc de Tour & Taxi à Bruxelles.

2 Sébastien Marot, « Un discours de la méthode » in *Paysages. 3 Expositions*, Bruxelles : Bureau Bas Smets, 2014, p. 5.

3 Les citations de Bas Smets sont issues d'une visite guidée et d'un entretien effectués à Bordeaux lors de l'inauguration de l'exposition.



(Photo © Rodolphe Eschke)

Pour Bas Smets comme pour Alain Roger⁴ – l'une des références majeures du paysagiste belge –, le pays devient paysage par le regard culturel voire esthétique que l'on porte sur la nature. En cela, il remonte aux origines de l'idée moderne du paysage, à l'apparition de la fenêtre dans l'art pictural, en particulier dans les Flandres où le mot « *Landschap* » apparaît au 15^e siècle. A l'image des tableaux de Jan van Eyck, c'est la fenêtre qui permet au second plan de s'émanciper de la scène religieuse, de se « laïciser », de s'organiser pour devenir paysage. On revient à Alain Roger et au processus « d'artialisé » du paysage qui permet au « pays » de devenir « paysage ». « Nous avons voulu cette exposition comme une référence au paysage peint », insiste Bas Smets.

Démarche

Ce retour à la généalogie du terme s'inscrit également dans la conception des projets de l'agence. Le *Cadrage* (voir encadré p. 47, fig. A), première étape, consiste en une prise de vue aérienne effectuée le plus souvent par l'intermédiaire de *Google Earth*. Loin d'être anodine pour Bas Smets, l'utilisation de cet outil est même primordiale : « Je suis fasciné par la texture des photos satellites. Cet outil a changé la façon de voir le monde. Ma génération a appris le monde avec la carte et ses déformations ; celle de nos enfants le voit comme un zoom presque infini. »

Ce *Cadrage* intuitif ne s'attache pas au périmètre de la commande, il permet de prendre le recul nécessaire à la compréhension du territoire. En détachant ce dernier de la commande, il révèle les différents

éléments qui constituent le paysage, objectif de la deuxième étape de la démarche. Chaque composant – cours d'eau, infrastructure, construction, végétation, etc. – est noté, souligné, autonomisé. Véritable fiche technique du périmètre cadré, la *Lecture* (fig. B) relève également des éléments comme la topographie, la géologie ou encore la climatologie. Le projet entre ensuite dans une phase plus interprétative. Toujours sur le périmètre du cadrage, le *Paysage Exemple* (fig. C) effectue une sélection des différents éléments – certaines couches paysagères sont abandonnées et d'autres renforcées – et souhaite révéler l'« identité intrinsèque » du paysage en tissant des liens et des combinaisons. Sur ce *Paysage Exemple* vient se greffer les intentions du programme qui transforme ce dernier en *Figure Paysagère* et qui aboutit à l'image générale du projet. La phase d'*écriture*, qui sort le projet de l'imaginaire, fournit la base d'une « nouvelle réalité ». Chaque élément est dessiné de manière précise, prêt à être construit. C'est l'étape de la coupe qui « définit de quelle manière les éléments sont liés ». Avant-dernière étape de ce processus, la *Perception* consiste en une série de visualisation, non sur l'ensemble du projet, mais sur des parties précises afin de tester l'évolution de la végétation à travers les saisons, mais aussi les années.

La dernière étape, le *Sigil*, est emblématique de la maîtrise graphique du Bureau Bas Smets. Les sigils sont des signes qui représentent une intention magique. Pour Bas Smets, ils sont « l'expression graphique minimale » de l'essence même de chaque projet. Ce qui pourrait être considéré comme du maniérisme n'est que l'étape ultime d'une démarche basée sur la précision et sur une volonté presque obsessionnelle de toucher

à l'essentiel tant au niveau projectuel que graphique. « Je peux passer des heures et des heures à trouver la bonne ligne pour ces *Sigils*. Lorsque je l'ai atteinte – et cela peut prendre plusieurs années –, je le sens dans mon corps », confesse Bas Smets.


Cette pureté de la ligne graphique, cette économie textuelle et scénographique nous donnent l'impression d'une approche trop formelle du territoire et du projet. Si Bas Smets n'est pas de ces paysagistes qui arpentent le territoire pour le comprendre, il ne vit pas pour autant dans un monde en noir et blanc. « A l'agence, on s'interdit d'aller sur le terrain avant d'avoir réalisé une première étude. L'expérience physique du périmètre se fait sur la base du paysage imaginé. Nous intervenons aussi lors de la réalisation. Par exemple, lorsqu'on plante des arbres, j'essaie d'être à chaque fois présent et de participer. Je demande contractuellement aux entreprises de planter des piquets que je valide. Ça me permet de changer le projet in situ et de renforcer le passage entre le paysage imaginé et celui réalisé », se justifie Bas Smets.

Si la nomenclature de certaines étapes peuvent être questionnées – la figure paysagère n'est-elle pas déjà une interprétation et une ré-écriture du territoire ? – cette approche très urbanistique, *top down*, qui nous fait passer d'une vue horizontale et plate à la verticalité et à l'épaisseur du projet a l'honnêteté de proposer « une formulation pratique », pour reprendre les termes de Sébastien Marot. Et, malgré les quelques artifices graphiques et rhétoriques de l'exposition, Bas Smets se met à nu.

Il montre que le plat pays dont la topographie n'offre que « très peu de résistance à l'étalement urbain » et qui semble évoluer selon le concept de la *Broadcare city* de Frank Lloyd Wright, n'a pas seulement donné des concepteurs de jardin de renom, à l'image d'Erik Dhont, Jacques Wirtz ou encore René Pechère, mais aussi de grands architectes du paysage. CVDP

Paysages – Bas Smets

A voir jusqu'au 9 novembre à Arc en rêve, Bordeaux.
www.arcenreve.com.

Un entretien de Bas Smets peut être lu sur notre site
espa  ium.

⁴ Alain Roger, *Court traité du paysage*, Editions Gallimard, Paris, 1997.